

SOCIÉTÉ ACADÉMIQUE DE SAINT-QUENTIN

(fondée en 1825)

9, Rue Villebois-Mareuil, Saint-Quentin

Année 1968

Président : M. Th. Collart ; *Vice-Président* : M. J. Agombart ;
Secrétaire Général : M. Th. Collart ; *Secrétaire adjointe* : Mme
Leleu ; *Trésorier* : M. Chenault ; *Trésorier adjoint* : M. Nicolas ;
Bibliothécaire : M^e Jacques Ducastelle ; *Archiviste* : M. Briatte ;
Musée : M. A. Pourrier. Groupe : « Sauvetage et Archéologie » :
Directeur M. André Pourrier.

Compte rendu des Séances

Janvier. — Communication de M. Collart.

HISTOIRE DE ROUPY,
VILLAGE INDUSTRIEL DANS UNE PLAINE AGRICOLE

(Voir Mémoires de la Fédération de l'Aisne, Tome XIII, 1967,
p. 113 à 121).

Février. — Communication de M. André Fiette.

LA BASILIQUE DE SAINT-QUENTIN ET SON CHŒUR GOTHIQUE

Pour saluer la parution de l'excellent livre de Pierre Héliot sur la basilique, M. André Fiette, Agrégé de l'Université, Assistant au Collège littéraire universitaire d'Amiens, s'attache à souligner la sûreté de la méthode en même temps que la richesse et la nouveauté de sa contribution à la découverte du puissant vaisseau de pierre qui domine de haut Saint-Quentin et qui a été si tardivement rétabli dans sa dignité grâce à l'heureuse restauration due à nos architectes en chef des monu-
historiques et au dernier en date Maurice Berry.

Exhaustive, l'étude de Pierre Héliot se poursuit dans 3 directions : recours à la documentation écrite judicieusement critiquée, analyse détaillée des éléments architecturaux, comparaison avec les constructions contemporaines. C'est dans cette confrontation de la Basilique aux chefs-d'œuvre des centres voisins, spécialement Soissons (cathédrale) et Reims (Saint-Rémi et la cathédrale), que l'effort de synthèse du savant érudit renouvelle notre compréhension de l'édifice, nous amenant à reconsidérer sa place dans la suite chronologique de l'immense effort de la floraison gothique.

Loin de perdre à devoir avouer ses emprunts, la construction n'en révèle que mieux sa parfaite originalité et l'auteur a raison de donner le chœur comme la partie la plus intéressante aux yeux de l'historien et comme celle qui traduit le mieux l'idéal artistique de « Haute Picardie ».

Partant des données de l'étude, M. André Fiette a cherché à faire sentir par quel équilibre entre les volumes de pierre et par quel agencement harmonieux de l'espace intérieur, ce chœur satisfait aux exigences les plus hautes de l'art et de la pensée d'une époque.

Tout sollicite notre admiration : le rythme bas des chapelles rayonnantes, la puissante envolée du vaisseau intérieur, l'admirable et subtile liaison d'un déambulatoire d'une réalisation unique.

Si, comme l'établit Pierre Héliot, il y a là intervention de deux maîtres d'œuvre, il nous faut particulièrement admirer la réussite du second optant pour le nouveau style vertical affirmé dans les hautes voûtes sans rompre avec l'harmonie des parties basses du chevet dessinées dans le projet initial du premier.

Serait-ce Villard de Honnecourt ? Rien ne permet de le contredire, comme rien ne permet de l'affirmer.

Mars. — Communication de M. Henri Pigeon.

LE DANGEREUX ROLE DES PIGEONS VOYAGEURS PENDANT LA GUERRE 1914-1918

Dès 1840 les pigeons voyageurs servirent à transmettre rapidement copies d'ordonnances médicales urgentes, demandes de médicaments rares ou manquants. Le Docteur allemand Neubronner imagina un appareil photographique minuscule et léger, arrimé par bretelles au cou du pigeon, permettant des prises de clichés directs, sur pellicules 4×4 , faites de 1/2 minute en 1/2 minute, au nombre de 30. En 1914, de nombreux pigeons allemands ont précédé, ainsi équipés, les avions de reconnaissance. Les armées étaient équipées de pigeonniers : 200 pigeons placés dans un grand véhicule, soignés et utilisés par chaque régiment ou observatoire d'artillerie. Des colombophiles clandestins usèrent de fausses nouvelles ainsi transmises pour rassurer ou pour démoraliser les destinataires.

Beaucoup de pigeons militaires périrent en de difficiles et dangereuses missions, mais combien d'informations, autrement impossibles, ne donnèrent-ils pas pour assurer certaines résistances dans les forts investis, des manœuvres libératoires, des tactiques plus aisées. Ainsi fut sauvée une compagnie française contre-attaquée au plateau de Craonne parce qu'un seul des 3 pigeons envoyés était arrivé assez tôt au P.C. de la division pour qu'un puissant barrage d'artillerie la sauvât du désastre. Les pigeons, soigneusement entraînés, s'étaient fort bien accoutumés aux bruits de la guerre ; leurs vols étaient

poursuivis sans crainte, mais non sans dangers. Ils eurent leurs héros, leurs victimes aussi. « Loulou » fit avorter une violente attaque allemande contre le fort de Souville devant Verdun ; sur 5 pigeons dépêchés en 1917 dans la Meuse pour demander des secours, seul « Auguste » franchit le barrage ennemi ; blessé par éclat d'obus, il parvint à s'abattre après un vol de 18 km, aux pieds de ses soigneurs qui lui donnèrent sépulture avec l'épithaphe : « Ci-gît Auguste, pigeon militaire, as des as de la Meuse ».

Rendons un hommage reconnaissant et admiratif à ces précieux auxiliaires maintenant tellement dépassés dans les transmissions à distance.

Avril. — Communication de M. Th. Collart.

L'AIDE SOCIALE EN VERMANDOIS
DU IX^e AU XVIII^e SIÈCLE

(Voir Mémoires de la Fédération de l'Aisne, Tome XIV, p. 79 à 88).

Mai. — Exposé de M. André Missenard sur l'essentiel de son dernier ouvrage :

VERS UN HOMME MEILLEUR
PAR LA SCIENCE EXPÉRIMENTALE DE L'HOMME

L'auteur de ce très intéressant ouvrage rappelle que les procédés classiques utilisés pour tenter d'élever le niveau moral des hommes sont d'une efficacité douteuse ; l'homme finit un jour ou l'autre par être spirituellement dépassé par son œuvre. Le niveau de la moralité baisse par suite de l'accroissement de la facilité de vie, l'aisance étant corruptrice ; de toutes façons la valeur morale de l'homme ne s'élève pas parallèlement à sa puissance matérielle. Aussi notre civilisation est-elle menacée comme celles qui l'ont devancée : au taux actuel du doublement de la consommation de l'énergie tous les dix ans, il ne reste plus, des sources connues, qu'une réserve de six cents ans... à condition de désintégrer la terre pour nous faire l'énergie atomique avec un rendement maximum ! Au taux actuel de l'accroissement de la population, il ne restera plus qu'un m² de terre émergée par habitant, dans quatre cents ans ! Ajoutons à ces prévisions les lancinantes menaces de guerre et la faim sévissant dans le Tiers-Monde.

Faut-il nous résigner à voir sombrer notre civilisation comme les précédentes ? Jusqu'ici la science s'est peu souciée de rechercher le moyen de faire progresser l'homme moralement en agissant simultanément sur l'esprit et sur le corps. Des expériences quotidiennes sur l'homme s'imposent : nouvelles méthodes d'éducation, orientation des adolescents, modifications des horaires et de l'outillage dans les usines, vaccination sous toutes ses formes, pharmacologie, etc... Expériences

souvent faites sans méthode, en partie stériles, à conduire suivant les règles scientifiques. Bornons-nous à deux exemples : le mélange systématique des garçons et des filles dans les classes sans que l'on se préoccupe d'en tirer des conclusions valables depuis une cinquantaine d'années qu'est faite cette pratique ; les modifications dans l'habillement des femmes, sans qu'on se préoccupe de leur effet sur leur santé, sur l'érotique et le comportement des hommes. Ces études exigent la mise au point de tests pour apprécier les différents aspects de la moralité.

Pour hâter la progression morale de l'humanité, il faut donc rechercher les conditions de formation du corps et de l'esprit les plus favorables au développement de la générosité et de l'altruisme : des conditions de nutrition appropriées, des moments choisis pour une meilleure réceptivité physiologique et morale. Les méthodes de travail s'élaborent au cours des recherches. Il se faut appliquer à une « technique de fabrication de l'homme » comme à celle « des pièces de remplacement » à laquelle s'emploie efficacement la chirurgie actuelle. Les maladies mentales, à savoir l'égoïsme, la méchanceté, l'agressivité deviendraient aussi curables que les maladies du corps, pourvu que les méthodes s'y emploient.

Juin. — Communication de M. Samsoen, Professeur d'histoire.

« SI SAINT-QUENTIN M'ÉTAIT CONTÉ »

L'auteur, avec fond sonore, fait défiler devant nos yeux ravis les meilleures diapositives, souvent prises au téléobjectif pour mieux montrer des détails sculpturaux ou architecturaux de la Collégiale, mais aussi en couleurs pour le pittoresque de certains paysages, parfois peu remarqués du touriste. D'heureux commentaires ont contribué à faire de cette séance de deux heures une rétrospective instructive et fort intéressante de nos beautés locales.

Septembre. — Communication de Maître Lemoine, Notaire honoraire.

LA BATAILLE DE SAINT-QUENTIN EN 1918

A l'occasion de la célébration du cinquantième anniversaire de la délivrance de la Ville, le 2 septembre 1918, Maître Lemoine dont le Régiment, le 401^e R.I. fut, après les dures batailles de Dallon et Harly, le premier à pénétrer dans la cité déserte et anéantie nous fait un exposé essentiellement composé de souvenirs personnels et de curieux témoignages pieusement recueillis, exposé qui fut très apprécié pour son pathétique et sa valeur historique.

Octobre. — Communication de M. G. Dumas, Archiviste départemental.

« VIEILLES MAISONS DE LAON »

Celles qui méritent d'être observées, malgré l'étroitesse des rues, souvent en élevant le regard vers leurs frontons, ou en observant les détails de portes cochères magnifiques, ou encore en s'arrêtant à la particulière architecture de certaines. Méthodiquement, sur de nombreuses diapositives commentées, avec une élégante précision, le docte conférencier inspire à tout l'auditoire le désir de mieux voir les curiosités de la cité des XVI^e et XVII^e siècles. (Voir page 48 le texte intégral de cette communication).

Novembre. — Communication de Maître J. Ducastelle.

A LA DÉCOUVERTE DES TRAVAUX & ÉDITIONS
DE NOTRE SOCIÉTÉ

Notre distingué bibliothécaire rappelle qu'en dépit de deux longues occupations ennemies, nous possédons encore de nombreux et rares ouvrages d'histoire locale. Il a sorti les plus précieux, les ouvre et nous en parle en dilettante, insistant sur l'essentiel de leur contenu, l'attrait de leur édition, de leur illustration ; il insiste sur les facilités qu'ont les chercheurs de se référer à leurs précieuses tables terminales ; il note qu'ils sont devenus rares, parfois uniques.

Appelés ainsi à un plus grand attachement à ce trésor local, à le mieux consulter et à reconnaître avec gratitude et admiration l'œuvre des mémorialistes et historiens qui nous ont précédés, nous sommes séduits par leur nombre et leur valeur. Sont cités les 52 tomes des Mémoires de la Société, continués par les 14 tomes parus de la Fédération départementale des Sociétés historiques et archéologiques ; l'important in-4° « Livre Rouge de l'Hôtel de Ville » qui donne chartes et lettres patentes réglant droits et libertés des citoyens ; les 3 gros in-4° : « Archives Anciennes » de la Ville de Saint-Quentin où Emmanuel Lemaire a rassemblé les documents d'intérêt capital du XI^e au XVII^e siècle ; l'énorme in-4° « La Guerre de 1557 en Picardie » ; les 36 registres de « Procès-Verbaux » des séances du Conseil Municipal avant 1914.

Maître Ducastelle exprime le regret que depuis 1930 rien ne soit venu continuer la tradition par l'œuvre collective de nos Membres ou Concitoyens. Il fait appel à tous les chercheurs pour déceler et nous apporter tous documents ou témoignages dignes d'assurer une précieuse documentation sur la vie de notre région au cours du XX^e siècle.

Décembre. — Récital Baudelaire de Madame Claire Marly.

Heureusement associées dans la préparation de ce festival, la Société Industrielle et Commerciale de l'Aisne et la nôtre

ont obtenu dans la magnifique salle de la rue Raspail le succès espéré. La prestigieuse Claire Marly et le disert conférencier Michel Esserent, Secrétaire général de la Société Philéas Lebègue ont comblé les amateurs de poésie baudelairienne : 14 poèmes commentés et dits en 1^{re} partie, 10 en seconde partie. Audition inoubliable et féconde, longuement applaudie.



Mémoires de la Société Académique

L'Assistance Médicale en Vermandois du XII^e au XVIII^e siècle

Trépanations, amputations, médications furent en usage dans l'antiquité sans que fussent exigées de ceux qui les ordonnaient des garanties spéciales de savoir. Elles eurent leurs adeptes en Vermandois dès le Moyen-Age, sans qu'aucune source d'information à leur sujet ait pu nous être transmise... Le clergé se livrait à la chirurgie, lorsque l'interdiction lui en fut faite en 1163 par le Concile de Latran ; après quoi beaucoup de pratiquants laïcs renoncèrent eux-aussi à l'intervention sanglante considérée comme humiliante. Ceux qui persistèrent à s'occuper de chirurgie et de médecine à la fois s'appelaient « Mires » ; c'étaient des séculiers ou de simples clercs n'ayant suivi aucune école spéciale dont la première connue fut celle de Montpellier, fondée en 1220 par des Arabes et des Juifs venus d'Espagne, suivie en 1292 de celle de Paris. Leur savoir leur venait sans doute d'une tradition orale ou de la connaissance des manuscrits issus de traductions d'Hippocrate enseignant quelques secrets sur les ventouses, les saignées, l'extraction de polypes, les scarifications, voire l'ouverture de la cage thoracique et de l'abdomen, les fractures, les bandages et quelques appareils orthopédiques. Ces mires furent souvent plus empiriques qu'habiles praticiens. Leur science, particulièrement en chirurgie, dut se modifier lentement avec les progrès de l'anatomie ; pour les mieux placés, en suivant les cours des premières universités au XI^e siècle, y pouvant recevoir les premiers diplômes de docteur et de maître. Ce ne fut qu'au XII^e siècle que le Médecin de Saint Louis organisa une école de chirurgie et seulement au XIV^e siècle que Charles VI, par ordonnance, obligea tout praticien